

La création lyrique et gnomique de Julie Hasdeu, une adoration des « neiges d'antan »

Mirela Drăgoi

Résumé : La publication en 2010 des *Pensées* de Julie Hasdeu révèle au lecteur roumain la richesse d'un message poético-philosophique l'aidant à mieux appréhender le devenir spirituel de cette écrivaine roumaine d'expression française. Les critiques ont observé des différences évidentes, enregistrées aux niveaux formel et thématique, entre les réflexions qu'elle a notées en roumain à l'âge de 9 – 10 ans et les maximes composées en français pendant son adolescence, vers 1880. La prose réflexive de Julie Hasdeu, prise dans son ensemble, représente un cas unique dans l'histoire de la littérature universelle – n'étant plus le résultat des témoignages d'une vie tout entière – mais aussi dans la littérature roumaine, par l'oubli des formules et des structures consacrées à l'intérieur du genre gnomique. 130 « pensées intimes » suivies de 8 essais sur des maximes célèbres forment un corpus textuel par l'examen duquel nous pouvons déceler, d'une part, un inventaire des thèmes abordés par cette écrivaine, des réflexions sur son époque et sur la place de la femme dans la société, mais aussi le lien profond de ses *Pensées* avec l'ensemble de sa création littéraire.

Mots-clés : genre gnomique, prose réflexive, témoignage personnel, francophonie, ensemble thématique.

1. Julie Hasdeu (1869-1888) – une poétesse entre deux cultures

« La qualité n'est que la quantité condensée. »

Située entre deux cultures et deux pays, Julie Hasdeu est communément associée à la génération de la « Belle Epoque », à côté de la comtesse de Noailles, Anna-Elisabeth Bibesco-Bassaraba de Brancovan (1876-1933) et Hélène Vacaresco (1866-1947). Ces trois noms de femmes s'inscrivent pour toujours dans l'histoire de la littérature francophone produite par des Roumains. Elles sont, toutes les trois, issues de grandes familles reconnues historiquement en Roumanie et ont été très appréciées pour la diversité et la richesse de

leur création littéraire. Par exemple, pour le recueil *Le cœur innombrable*, paru en 1901, Anna de Noailles a reçu le Grand Prix pour littérature de l'Académie Française. Considérée comme « la grande mère de la Société des Nations » [Craia, 1995: 58], elle a joui de l'appréciation unanime des Français.

Par rapport à elle et à Hélène Vacaresco, Julie Hasdeu – connue en France sous le pseudonyme Camille Armand – a eu un destin tout à fait particulier, dû à la maladie qui l'a tuée à l'âge de 19 ans. Sa formation intellectuelle était remarquable, car à 8 ans elle parlait déjà français, anglais et allemand ; après avoir étudié au Collège Sévigné de Paris, elle a passé le baccalauréat en lettres à Sorbonne et a suivi les cours de l'Ecole des Hautes Etudes. A cause de sa mort prématurée, elle n'a pas réussi à réaliser ses projets et ses écrits sont parus posthumément en deux volumes – en 1889 et 1890 – à Paris.

2. Les thèmes abordés dans sa création lyrique

2.1. Le patriotisme

Julie Hasdeu a manifesté d'une manière constante sa nostalgie pour le pays natal et pour les amies d'enfance (Florica, Matilda ou Hermina). [Manolache, 2007 : 224]. Elle envisage de rédiger un vaste poème historique sur l'origine de l'Etat roumain. Le fragment intitulé « Six sœurs » évoque les six provinces roumaines traversées par le Danube et l'Olt, dont « les torrents souvent rouges de sang / Et souvent mes flots bleus coulant dans la prairie / S'empourprèrent de flots versés pour la patrie. » (*Chevalerie*) [*Ibidem*]. Elle aime également les habitants de son pays, car ceux-ci forment « ce point élu de l'Orient ». D'autres poèmes évoquant la souffrance de la poétesse de vivre loin de son pays natal sont: *Patrie*, *Une Nuit*, *Les Perles*, *Prisonnière roumaine* etc.

2.2. L'amour malheureux, inaccompli

Julie Hasdeu a conçu son œuvre entre 1882-1888 et a cultivé avec prédilection la poésie lyrique de souche romantique et les méditations

philosophiques. Dans les recueils *Bourgeons d'avril* et *Chevalerie*, son père a réuni et a fait paraître 130 poèmes, des ébauches de pièces de théâtre et de romans, mais aussi des contes et des essais.

Le leitmotiv de ses écrits est l'amour qui fait de son âme un « tissu de douleurs ». Elle déplore la séparation amoureuse dans des chansons et des ballades où se retrouve l'éthique de l'amour courtois des XII^e-XIII^e siècles : « Oh ! délivrez la pauvre prisonnière, / Noble seigneur au regard fier et doux. / (...) Dans ce château, par la force enfermée, / Ah ! Je soupire après l'air et le jour. / Que je voudrais par une main aimée / Etre rendue à la vie, à l'amour ! (*Chevalerie*)

Outre cette image de la femme souffrante et malheureuse à cause d'un amour inaccompli, Julie Hasdeu crée la métaphore de « l'hirondelle prompte et volage en ses amours », dont le cœur « reste sec toujours ». Cette créature « perfide », à « la paupière humide » a une existence éphémère et peut être comparée à « une feuille / que la grive en passant recueille / et qui s'envole au gré du vent. »

L'image de la femme coquette et mensongère est plus riche en significations mythiques et en moyens stylistiques dans les vers qui suivent : « O cœur de femme ! énigme insondable et profonde ! / Pétri de feu divin mêlé de fange immonde, / Protée inexplicable et qu'on ne peut saisir, / Cœur vile, indifférent, ou gouffre du désir ! »

2.3. Le regret des temps passés, des « beaux vieux temps »

Julie Hasdeu évoque d'une manière récurrente dans ses poèmes le statut privilégié de la femme noble, appartenant au milieu aristocratique délicat et discret : « Derrière l'éventail elle pouvait sourire, / Et son œil en coulisse essayait d'entrevoir / A travers le léger tissu – mais sans rien dire – / Le galant qui tombait à genoux, plein d'espoir. » (*Bourgeons*)¹.

Le ton devient plus lyrique, plus personnel dans les séquences moins conventionnelles du type : « Regarde-moi, brave archer, je suis belle : / J'ai le teint brun, mais le regard altier. / Veux-tu m'aimer ? Ne serai point cruelle, / Et t'aimerai plus qu'aucun chevalier. » (*Chevalerie*).

La poétesse préfère l'époque médiévale, le temps des « troubadours langoureux » et des jongleurs qui chantaient l'histoire « des valeureux exploits » des chevaliers : « Si j'étais la châtelaine / De quelque noble manoir / Qui dominerait la plaine / De son donjon

haut et noir, / Je porterais des torsades / D'émeraudes aux cheveux. » (*Le souhait d'une vilaine*).

3. *La littérature gnomique de Julie Hasdeu : étapes de développement*

A côté de ces expressions lyriques, qui illustrent les rêves et les sentiments de la poétesse, Bogdan Petriceicu Hasdeu a trouvé dans les manuscrits de sa fille 34 drames, 18 comédies et 12 romans [Manolache, 2007 : 249]. Il y a également repéré 25 maximes en français, qu'il a fait paraître le 15 janvier 1889 dans *La Revue Nouvelle*. Deux séries plus amples des réflexions de Julie Hasdeu ont été publiées en 1988 et 2003. Une réédition de sa prose réflexive est due aux efforts du critique littéraire I. Oprisan, qui observe que leur « signification et importance dans l'ensemble de l'œuvre de Julie Hasdeu n'ont pas encore été révélées »² jusqu'en 2010.

L'éditeur observe l'existence de deux étapes distinctes dans l'élaboration de ces textes : il y a, d'une part, les maximes écrites en roumain entre 1878-1879 et les réflexions composées en français entre 1884-1885. C'est sur cette deuxième catégorie que nous allons porter notre attention pour observer les modifications apportées au niveau thématique par l'emploi des structures propres au témoignage réflexif.

3.1. L'inventaire thématique des *Pensées intimes*

La critique littéraire a décelé dans les 130 « pensées intimes » de Julie Hasdeu l'existence de quelques thèmes récurrents.³ Pour rendre plus évidents les sujets auxquels la poétesse roumaine s'est intéressée, mais aussi les sources auxquelles elle a puisé, nous illustrons dans ce qui suit un inventaire thématique qui fait inscrire les textes analysés dans neuf catégories, correspondant aux sujets suivants :

- le rôle de la vie humaine sur la terre

« Il faut avoir souffert pour être charitable. » (69)

« Dans ses raisonnements philosophiques, quand l'homme veut s'élever, il oublie toujours qu'il est sur un morceau d'argile perdu au milieu des autres planètes et des autres mondes. Ce qu'il voit sur la

terre, il l'étend à tout l'univers. Mais ne voit-il pas que sur la terre même, la Nature ne se répète jamais ? » (88)

« Au berceau et à dix ans, on pleure son jouet cassé, son oiseau envolé ; à seize ans, on pleure son rêve évanoui, son illusion perdue : premières déceptions de cette vie. Ces larmes-là sont comme ces giboulées d'Avril, qui en passant laissent après elles la nature plus brillante et le ciel plus pur qu'auparavant. Puis, les larmes deviennent, dans la jeunesse agitée, des orages d'été, avec des tonnerres et des ouragans ; l'arc-en-ciel se montre encore quelquefois dans les nuages ; enfin, dans l'Age mûr et la vieillesse, elles sont comme ces pluies d'automne, fines et froides, qui glacent et transpercent, et laisse la nature comme engourdie. » (91)

« Le devoir est le plus sûr, et même le seul moyen de se rendre heureux, en participant au bonheur des autres. » (115)

- l'opposition passé – présent

« De nos jours l'amour est passé de mode, on n'a plus que des passions. » (18)

- la toute-puissance de la mort et l'inutilité des tourments humains

« Cherche, cherche, philosophe ! Quand tu as déroulé ton écheveau, au bout du fil que trouves-tu ? Dieu et la Mort, tous deux inexplicables et inévitables. » (64)

- l'éloignement de Dieu par la richesse et le progrès de la civilisation

« Les hommes essayent d'expliquer Dieu et de le comprendre ; plus ils le font, moins ils le comprennent, car ils ne peuvent l'étudier qu'en le comparant à eux. Les habitants de Saturne ou de Jupiter se créent peut-être aussi un Dieu à leur image, tout différent du nôtre ; et ainsi chaque monde aurait son Dieu, et tous ces innombrables Dieux réunis et combinés seraient le Dieu que nous cherchons en vain ici-bas ! » (86)

- la supériorité de la femme

« En amour, l'homme est plus égoïste que la femme ; cela se comprend. La femme donne, l'homme ne fait que recevoir. » (72)

« La femme a plus de tact que l'homme ; l'homme a plus de bon sens que la femme. » (98)

« Une femme, pour se faire pardonner sa science, doit avoir un grand génie et une grande modestie. » (105)

« Les grands hommes, dans leurs travaux, consultent souvent leurs femmes ; les dramaturges, les poètes et les romanciers ne peuvent pas mieux s'adresser. » (107)

- la signification de l'amour

« Le verbe aimer ne se dit plus. Une femme à qui un homme dirait : *je vous aime*, se croirait insultée, ou se mettrait à rire. C'est *je vous adore* qui est la locution permise. Ah ! Combien ce mot sonore est au fond vieux et creux ! » (22)

« L'amour quelquefois naît de la jalousie. » (34)

- le paradis de l'enfance

« L'enfant est comme l'héliotrope ; il a besoin de soleil, de caresse et d'amour. » (53)

- le mystère féminin

« De nos jours, l'honnêteté d'une femme ne consiste pas dans la pureté de ses mœurs, mais dans l'art de ne pas se compromettre et de sauver les apparences. » (1)

- l'éducation

« Le meilleur moyen de rendre les enfants désobéissants c'est de leur commander d'une façon despotique, sans leur expliquer la raison des ordres qu'on leur donne. L'enfant croit que c'est un caprice de ses parents qui leur inspire ces commandements ; il veut donc avoir des caprices à son tour. » (51)

3.2. Les Pensées de Julie Hasdeu, « un reflet » des réflexions de Michel de Montaigne

Le repérage de ces neuf thèmes majeurs abordés par Julie Hasdeu dans ses méditations nous fait facilement observer les lignes de force de sa pensée, à savoir: **le jeu des apparences**, **le changement perpétuel** (du monde en général et de l'homme en particulier) et **l'importance des principes pédagogiques**. Toutes les idées exposées au-dessus tournent autour de ces trois axes thématiques essentiels et renvoient, par leur contenu, aux témoignages réflexifs qui parsèment les *Essais* que Michel de Montaigne a composés trois siècles auparavant.

Une illustration des idées de Julie Hasdeu, parallèlement aux méditations de Michel de Montaigne, son devancier, rendrait compte – sous la forme du tableau ci-dessous – des influences subies par la création de notre poétesse : Termes-clés	Citations de Julie Hasdeu	Citations de M. de Montaigne
Le monde	« Le monde est un théâtre, dont la scène est la terre, les acteurs les hommes et le spectateur Dieu. » (<i>Pensées intimes</i>)	« Le monde n'est qu'une branloire pérenne. » (<i>Essais</i> , Livre III, chap. 2)
Dieu	« (...) Il n'y a qu'un homme que je méprise: c'est celui qui dit : Dieu n'existe pas. » (85)	« Nos raisons et nos discours humains, c'est comme la matière lourde et stérile : la grâce de Dieu en est la forme ; c'est elle qui y donne la façon et le prix. » (<i>Essais</i> , Livre II, chap. 12)
Les tourments	« Nous ne pouvons un peu parce que nous voulons beaucoup, et nous n'arrivons au bien que parce que nous avons l'idée du mieux. » (<i>Sur l'idéal</i>)	« Qui craint de souffrir, il souffre déjà de ce qu'il craint. » (<i>Essais</i> , Livre III, chap. 13).
La femme	« En amour, l'homme est plus égoïste que la femme ; cela se comprend. La femme donne, l'homme ne fait que recevoir. » (72) « Une femme, pour se faire pardonner sa science, doit avoir un grand génie et une grande modestie. » (105)	« La plus utile et honorable science et occupation à une femme, c'est la science du ménage. » (<i>Essais</i> , Livre III, chap. 9)
L'éducation	« Le meilleur moyen de rendre les enfants désobéissants c'est de leur commander d'une façon despotique, sans leur expliquer la raison des ordres qu'on leur donne. L'enfant croit que c'est un caprice de ses parents qui leur inspire ces commandements ; il veut donc avoir des caprices à son tour. » (51)	« J'accuse toute violence en l'éducation d'une âme tendre, qu'on dresse pour l'honneur et pour la liberté. Il y a je ne sais quoi de servile en la rigueur, et en la contrainte; et tiens que ce qui ne se peut faire par la raison, et par prudence, et adresse, ne se fait jamais par la force. » (<i>Essais</i> , Livre II, chap. 8)

Dans la conception de Julie Hasdeu, le mot « éducation » est synonyme de « liberté »; l'instruction fait l'homme sentir la solidarité de son âme et de son corps, l'union de ses facultés morales et physiques. Tout comme pour Montaigne, la formation du jugement d'un enfant n'a rien affaire avec la violence, la contrainte ou le caprice. « L'institution d'un garçon noble » se réalise par « une sévère douceur » qui mêle la prudence à la raison.

Le modèle « d'institution des enfants » promu par Michel de Montaigne s'éloigne des inutiles « bourrages de crânes » propres à l'enseignement médiéval et préfigure « l'honnête homme » du XVI^e siècle par un art de vivre sciemment élaboré.

Il va plus loin et, s'intéressant au domaine plus large et plus problématique des guerres civiles qui troublaient son époque, considère que les rapports humains fondés sur la cruauté produisent une horreur absolue. C'est pourquoi il dénonce la torture et les atrocités de toutes sortes et insiste sur la monstruosité de ce « vice » :

(...) hacher et couper les membres d'un autre homme, aiguïser leur esprit à inventer des tortures inhabituelles et des mises à mort nouvelles, sans haine, sans intérêt, et dans le seul but de jouir du plaisant spectacle qu'offrent les gestes et les soubresauts pitoyables, les gémissements et les cris lamentables d'un homme à l'agonie. Voilà la dernière limite que puisse atteindre la cruauté.⁴

De même, le miroir que Julie Hasdeu tend au monde, à Dieu et aux tourments intérieurs de l'homme reflète fidèlement les images produites par les méditations de Montaigne. C'est par ces réflexions que Julie Hasdeu s'avère être une fine observatrice de la société et des mœurs de son époque. L'adoration des « bons vieux temps » veut attirer l'attention sur la désuétude qui a touché les valeurs propres au passé, tout en insistant sur « le mépris des vertus civilisatrices »⁵.

Pour conclure, nous observons que l'œuvre gnomique de Julie Hasdeu se rattache à celle de Michel de Montaigne par les aspects de vie abordés, mais aussi par la concision du style et par l'insinuation subtile, mais impitoyable, de la vérité qui règne dans le monde. Leur principal intérêt est d'illustrer une philosophie de vie, un art de vivre centré sur la liberté du corps et de l'âme, loin de toute aliénation. Le libre arbitre et l'ouverture de l'esprit, la simplicité et la joie de vivre représentent des traits indispensables à un homme « à jamais doué pour le bonheur ».

Une seule divergence s'installe entre les opinions des deux écrivains : la femme qui, dans la conception de Montaigne, a comme seule occupation le ménage, acquiert chez Julie Hasdeu un rôle supérieur :

Les grands hommes, dans leurs travaux, consultent souvent leurs femmes ; les dramaturges, les poètes et les romanciers ne peuvent pas mieux s'adresser. (107)

Les femmes savent mieux être charitables que les hommes ; cela tient à ce qu'elles sont non seulement plus impressionnables qu'eux, mais qu'elles ont presque toujours plus souffert et plus aimé qu'eux. (71)

Ce souci pour l'émancipation de la femme – qui est d'ailleurs une constante de la littérature du XIX^e siècle – et la netteté de la vision philosophique et de l'horizon humaniste donnent aux réflexions de Julie Hasdeu un souffle tout à fait nouveau. Ce sont autant de raisons pour approfondir l'étude de ces textes considérés par tous les critiques qui s'y sont intéressés comme « de véritables exemples d'une remarquable sensibilité »⁶.

Références bibliographiques

Craia, Sultana, *Francofonie și francofilie la români*, Demiurg, București, 1995.

Hasdeu, Iulia, *Cugetări*, Saeculum I. O., București, 2010.

Manolache, C., *Scânteietoarea viață a Iuliei Hasdeu*, Saeculum I. O., București, 2007.

*** *Le Moyen-Age et le XVI^e siècle en littérature*, coord. Xavier Darcos, coll. « Perspectives et confrontations », Hachette, Paris, 1987.

Notes

¹ Tous les vers cités sont extraits de la monographie réalisée par C. Manolache, 2007, pp. 95-237.

² Notre traduction; Iulia, Hasdeu, *Cugetări*, Saeculum I. O., București, 2010, p. 5.

Les Essais de Michel de Montaigne sont eux aussi parus en trois éditions successives – 1580, 1588, 1595 – et sont organisés en trois parties essentielles :

- **Le Livre I**, formé de 57 chapitres à sujets philosophiques, politiques et pédagogiques, insiste sur le volet autobiographique de cette œuvre ;

l'auteur y annonce son intention d'écrire un livre sur lui-même et d'imposer une discipline à sa nature indolente ou oisive avant de se concentrer sur la vieillesse et la mort.

- **Le II^e Livre** est organisé en trente-sept chapitres plus longs, qui reprennent les thèmes déjà abordés ; Montaigne commence à s'y dépeindre, tout en considérant que son livre et lui sont devenus « consubstantiels ». Les essais les plus connus sont *Des livres* (10) et *Apologie de Raymond Sebond* (12) (fréquemment publié séparément des *Essais*).

- **Le Livre III**, structuré en treize chapitres, réunit des pages écrites après 1580 et fait le bilan de l'ouvrage, pour expliquer en quoi consistent le but et l'originalité des *Essais*.

³ Le repérage de ces catégories a comme base l'ensemble des thèmes identifiés par I. Oprisan dans la note introductive du recueil intitulé *Pensées* de Julie Hasdeu (*Ibidem*, pp. 5-12).

⁴ Tous les exemples tirés de l'œuvre de Michel de Montaigne sont extraits de l'anthologie intitulée *Le Moyen-Age et le XVI^e siècle en littérature*, coord. Xavier Darcos, coll. « Perspectives et confrontations », Hachette, Paris, 1987, pp. 324-367.

⁵ Notre traduction; *Ibidem*, p. 5. Le volume paru en 1988 aux éditions Minerva sous le titre « Iulia Hasdeu, *Scrieri alese* » contient une note introductive de Crina Decusara-Bocsan.

⁶ Notre traduction; *Ibidem*, p. 10. Dans la conception du critique roumain I. Oprisan, ces textes offrent des grilles de lecture et « des perspectives insoupçonnables » pour pouvoir comprendre la signification d'autres « zones » de l'œuvre de Julie Hasdeu.